

ziers, sur l'Aire; pop. aggl., 1,324 hab. — pop. tot., 1,482 hab. Minerai de fer; phosphate de chaux; usines métallurgiques; moulin à phosphate. Ce bourg évêque de nombreux souvenirs historiques. Il fut détruit par Jules César y établit un camp, dans lequel vint se retrancher, plus tard, Attila, après sa défaite de Soissons. Dès le règne de Clovis, Grandpré posséda un château et des seigneurs; le château devint au moyen âge le siège d'un puissant comté. Sa démolition, qui fut ordonnée par Charles VII, coïncida avec l'extinction de la première maison des seigneurs de Grandpré. En 1485, le comté de Grandpré passa par mariage à Louis de Joyeuse, chef de la célèbre famille de ce nom, dont les héritiers le possédèrent jusqu'à la Révolution, époque où leur nom s'éteignit. Grandpré possédait encore, il y a trente ans, la magnifique chateau reconstruit par Louis de Joyeuse. Il fut détruit par un incendie. L'église de Grandpré est contemporaine des seigneurs de Grandpré. On y voyait autrefois les tombeaux de la famille de Joyeuse; un seul, en marbre noir, a survécu à la Révolution. En 1792, Dumouriez, lors de l'occupation des défilés de l'Argonne, son camp à Grandpré. Il n'en partit que pour aller écraser à Valmy, de concert avec Kellermann, l'armée prussienne. L'ennemi battit fit sa retraite par Grandpré.

GRANDPRÉ (César DE), géomologiste français, né à Grandpré en Champagne vers le commencement du XVII^e siècle. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : le *César armorial ou Recueil des armes et des blasons de toutes les Armes, principalem. et nobles maisons de France* (Paris, 1645, in-8°), plusieurs fois réédité.

GRANDPRÉ (Louis-Marie-Joseph OMIER, comte DE), marin et voyageur français, né à Saint-Nicolas, à Paris, en 1816. Il prit sa retraite après quinze années de service, fut admis à l'Hôtel des invalides en 1827, et mourut, comme il avait vécu, en pleine honneur. On trouve ses mémoires insérées dans les *Bulletins de la Société de géographie* et dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, il a publié plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Voyage au pôle méridional de l'Afrique* (Paris, 1801, 2 vol. in-8°), plein de détails intéressants sur le commerce, la navigation et les mœurs des indigènes qu'il a visités; *Voyage dans la partie méridionale de l'Afrique* (Paris, 1801, 2 vol. in-8°); *Dictionnaire universel de géographie maritime*, trad. de l'anglais (Paris, 1803, 2 vol. in-4°); *Voyage dans l'Inde, en travers du grand détroit*, trad. de l'anglais de Taylor (Paris, 1825, in-8°); *Abregé élémentaire de géographie physique* (Paris, 1825, in-8°); *Le périple polynésien de la marine* (Paris, 1829, 2 vol. in-8°), etc.

GRANDPRÉ (LE CAMP DE), opéra en un acte, de Joseph Chénier et Gossec. V. TRIOMPHE DE LA RÉPUBLIQUE.

GRAND-PRÉ (François-Joseph DARUT DE), général français. V. DARUT DE GRAND-PRÉ.

GRAND-REPASSE s. f. Comm. Couverture marquée de dix burres.

GRANDRIEU, bourg de France (Lozère), ch.-l. de cant., arr. de St-Gilles, N.-E. de Mende; sur le ruisseau du même nom; pop. aggl., 267 hab. — pop. tot., 1,856 hab. Tour gothique; église du XIII^e siècle.

GRAND-SERRÉ (LE), bourg de France (Drôme), ch.-l. de cant., arr. de St-Vaury, N.-E. de Valence; pop. aggl., 730 hab. pop. tot., 1,748 hab. Hauts fourneaux et forges d'affinerie pour fer et acier. Ruines d'un château fort appelé *Jadis Castrum Serris*.

GRAND-TANTE s. f. Sœur du grand-père ou de la grand-mère.

GRAND-TEINT s. m. Comm. Teinture de première qualité.

Adj. Qui est teint avec des drogues de première qualité : *Indiennes grand-teint*.

GRANDVAL (Nicolas RACOT DE), compositeur et littérateur français, né à Paris en 1676, mort en la même ville en 1753. Il débuta comme directeur d'une troupe de comédiens ambulants, pour laquelle il composa des divertissements, paroles et musique. Après quelques années d'une vie vagabonde, Grandval revint à Paris, et s'y établit en qualité de maître joueur. Peu de temps après, il obtint la place d'organiste de Saint-Germain-des-Près. On possède de cet artiste : un livre de *Cantates*, publié en 1729; un *Essai sur les beaux arts en musique* (1732), et *Théâtre de comédie* (1735, in-12). On y remarque surtout : *Agnathe ou la Chaire princesse*; *Perisfite*; *le Pot de chambre cassé*; *le Quartier d'hiper*, etc. Nous citerons encore récit lui-même ou *Cantate* (1737, in-8°), poème en argot, souvent réimprimé.

GRANDVAL (François-Charles RACOT DE), comédien célèbre, fils du précédent, né à Paris en 1710, mort en 1784. Il joua deux années en province, et fit ses débuts à la Comédie-Française en 1729. Doué d'une plume expressive, d'une taille élégante, plein

de noblesse dans ses paroles, fin, spirituel, et une souplesse étonnante, il jouait les rôles les plus divers avec un égal talent, excellait dans les jeunes premiers comme dans les vieux maîtres. A l'arrivée de Lekain (1750), il dut lui céder les premiers emplois de la tragédie, se réservant ceux de haut comique, dans lesquels il était sans rival. Le maréchal de Richelieu, alors maître de toutes les scènes théâtrales royaux, le poursuivait d'une haine dont le motif est sans doute quelque intrigue de coulisses. La position devint si intolérable, que Grandval quitta la scène en 1762, encore dans la force de son talent. Il se retira deux ans après, pour prendre définitivement sa retraite en 1768. On a de lui des pièces de théâtre en vers, dans le genre parodique, comme celles de son père. On y trouve de l'esprit et beaucoup de gaieté, mais une liberté de langage qui va jusqu'aux dernières limites de la licence. Nous citerons, entre autres : *Agnathe ou les Deux fiancés*, tragédie en un acte (Paris, 1752, in-8°); *l'Enuque ou la Fidèle infidèle*, parodie (1750); *Léandre ou la Double quiproquo*, parodie en un acte (in-12); *la Nouvelle école*, comédie burlesque (1752); *Syracuse ou l'Heureuse débauche*, tragédie héro-méridienne en trois actes (in-8°), etc.

La femme de cet artiste, Marie-Geneviève Dupré, née à Paris en 1711, morte en 1784, montra dans la comédie un talent souple et fin. Mariée fort jeune à Grandval, elle avait reçu ses leçons et débuté sous sa direction en 1745.

GRANDVILLE (Jean-Ignace-Isidore GÉRARD, dit), caricaturiste français, né à Nancy en 1803, mort à Paris en 1847. Son père, peintre en miniature, mort en 1854, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, lui donna les premières leçons de dessin. Son grand-père était un comédien de province, qui changea son nom patronymique de Gérard en celui de Grandville. Après Gavarni et Daumier, Grandville occupa la première place dans le monde de la caricature moderne en France. Nature fine et délicate, on dominait l'esprit d'observation, il a fidèlement reproduit, du bout de ses crayons, les traits les plus ridicules de son temps, mais il l'a fait d'une manière qui lui est toute personnelle, avec un parti pris qui finit, chez lui, par dégénérer en manie, celui de donner la physionomie, les vices et les passions de l'homme, d'abord aux animaux et aux plantes, puis à toutes sortes d'objets quelconques, au risque de tomber dans l'incompréhensible et le baroque.

Venu à Paris vers l'âge de vingt ans, sans autre ressource que son crayon, il dut se mettre à la solde de quelques éditeurs, et lutta contre la misère avec la plus louable ténacité. Ses premiers dessins furent des lithographies : *le Dimanche d'un bon bourgeois* ou *les Tribulations de la petite propriété*, satire pleine de malice, et remarquable, en outre, par l'élégance de la touche; *les Amusements de l'enfance*, les *Plaisirs de la jeunesse*, les *Joissances de l'âge mûr*, et les *Passes-temps de la vieillesse*, croquis ingénieux et naïfs. Il se révéla d'une manière plus originale dans les *Métamorphoses du jour* (1839), qui commencent sa popularité; c'étaient des types d'hommes connus, représentés avec des figures d'animaux, et l'artiste avait su saisir, avec beaucoup d'esprit d'observation, les concordances singulières. On s'amusa beaucoup de cet album, on figurait tous les types politiques de la Restauration. Malgré la vogue qu'il obtint, le génie hardi et original du foyer de Grandville, car il s'était marié et avait de nombreuses charges.

Après avoir ainsi donné les écrivains aux Bourbons durant quelques années, il se tourna contre les d'Orléans, quand ceux-ci remplacèrent ceux-là sur le trône. La révolution de 1830 accorda néanmoins plus de liberté à son crayon, qui, chaque jour, dans la *Caricature* ou le *Charivari*, livrait le gouvernement nouveau et ses créatures à la malignité publique. C'est alors que parurent : *le Mât de cocagne*, le *Comoi de la liberté*, la *Basse-cour*, et tant d'autres compositions dont le genre satirique divertit si fort les adversaires du roi Gargantua.

Les lois de septembre vinrent couper les ailes à cet esprit indépendant; il continua toutefois de guoyer sur le même terrain, et publia un remarquable album, où les chapeaux, les parapluies, les cannes et les cols ont une importance qu'on ne leur eût jamais soupçonnée. La police battit des mains à cette œuvre spirituelle, à la caricature de mœurs. Une simple perruque en disant autant qu'un portrait, une paire de favoris autant qu'un buste; tel familier de l'empereur se reconnaît dans le dessin spirituel d'un faux-col; tel autre dans celui d'une canne ou d'un parapluie; le chapeau n'était plus seulement un couvre-chef, c'était, à lui seul, un personnage, et le public battait des mains à cette joyeuse exhibition d'objets inanimés, mais vivants, parfois graves comme des ministres avec ou sans portefeuille.

On a de ces légères croquis et conviendrait d'ajouter les créations excellentes publiées par le *Magasin pittoresque*, et qui doivent être rangées parmi ses meilleures inspirations. Rappelons seulement : la *Promenade de la grande rognon*; les *Têtes d'hommes et d'animaux comparées*. Nous indiquerons aussi, dans le même recueil : le

Carnaval du riche et le Carnaval du pauvre, antithèses où le caricaturiste cédait la place au moraliste; les *Petites misères de la vie humaine*, etc.

Un grand talent de Grandville lui conquit une prompte célébrité, mais ne l'enrichit pas; cette pauvreté, toutefois, fut sa moindre infortune. Ses dernières années furent tristes; mais on a peut-être exagéré la mélancolie. Ne connaissant d'autres joies que celles de la famille, il perdit coup sur coup deux enfants et sa femme. Il se remarqua. Le seul enfant qui lui restât de son premier mariage périt en avalant un corps étranger qu'on ne put extraire de son gosier. Le père n'eut pas le courage de consentir à l'opération de la trachéotomie, et l'enfant, étouffé, expira dans ses bras. A quelque temps de là, Grandville, accablé de ces malheurs successifs, perdit la raison et mourait après de cruelles souffrances.

Il s'était composé l'épitaphe suivante : « Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »

« Ci-gît J.-J. Grandville. Il anima tout, fit tout vivre, parler et marcher. Seul, il ne sut pas faire son chemin. »